

triumpher ses idées. Il a créé la *topographie médicale*, établi les bases générales de l'*hygiène publique et privée*, et formulé les règles pour l'étude des *constitutions médicales*. Son école a hérité de la tendance morale qu'il a su imprimer à l'enseignement et qui l'a distinguée des sectes rivales : il a jeté les fondements de l'art d'observer en médecine et l'a élevé, dans plusieurs de ses écrits, à une hauteur que les modernes n'ont pu dépasser, j'allais dire atteindre : cet art du pronostic, cette *prognose* comme on l'appelle, personne ne l'a possédé à un degré aussi général ; chez lui c'est véritablement l'art de la divination médicale. Partout l'on rencontre le clinicien expérimenté et le thérapeutiste consommé, qui méritait si bien l'estime générale dont on l'honore, et qui fut si recherché à la cour des rois de Macédoine.

Telles sont les qualités que doit faire ressortir une édition des *CŒuvres choisies* d'Hippocrate. M. Daremberg y a réussi, à une exception près.

Le côté moral est mis en évidence dans les traités de *la loi*, de *l'art*, du *médecin*, et surtout dans *le serment* (11), qui a été comme le code moral des médecins, et dont « chaque

(11) L'authenticité de *la loi* et de *l'art* n'est pas comparable à celle du *médecin*, et surtout du *serment*. J'ai cherché ailleurs (*Recherch. historiq. sur l'origine du traité du médecin*, Paris, in-8°, 1850. — Voyez aussi *Revue médicale* de Paris, 1850, t. I), à montrer par quels liens nombreux et indissolubles le *traité du médecin*, jusqu'ici négligé ou rejeté par les critiques (Voyez Littré, *Introduction*, t. 1, p. 412, etc...), se rattache à la collection hippocratique, section des *Opera genuina*. M. Daremberg, frappé de ces rapprochements, admet aujourd'hui une telle solidarité entre ce traité, celui de *l'officine* et celui des *plaies de tête*, qu'il le place à côté de ce dernier (2^e éd., p. 56). Quant au *serment*, je me bornerai à citer le passage suivant de Jacob Spon, de Lyon : « Illud pro genuino admittere non dubitarunt Erotianus, Scribonius, Oribasius, Suidas, divus Hieronymus, Gregorius Nazianzenus, et omnes serè recentiores. » (J. Spon, *Aphorismi novi ex Hippocratis operibus*, etc., Lyon, 1684, in-12, *Præfat.*)